Goerig-Hergott (Frédérique), dir., Otto Dix - le Retable d'Issenheim (catalogue d'exposition)

Colmar-Paris, Musée Unterlinden-éditions Hazan, 2016, 264 p.

Nicolas Lefort

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3162>

DOI : 10.4000/alsace.3162

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 532-534

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Lefort, « Goerig-Hergott (Frédérique), dir., Otto Dix - le Retable d'Issenheim (catalogue d'exposition) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3162>

n'est présenté que comme un « chercheur en histoire ») et sur l'esprit du mouvement auquel il appartient qui, par certains aspects (synchrétisme religieux et philosophique notamment) paraît assez éloigné de la doctrine de l'Église catholique. Et, afin de montrer que la Grande Guerre, qui a vu la constitution d'Unions Sacrées en France comme en Allemagne, a aussi semé les graines de l'œcuménisme, le mot de la fin est laissé à Christian Albecker, président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine.

532

« Pape boche », « soutier des Alliés », Benoît XV a longtemps pâti d'une image négative des deux côtés du Rhin, comme tous ces entremetteurs, ces entrepreneurs de paix qui tentent de séparer ceux qui se battent et se retrouvent finalement face à des adversaires qui se liguent contre eux — ne serait-ce que l'espace d'un moment et non pas pour les mêmes raisons sans doute —, tant est plus forte que tout l'envie d'en découdre et la certitude de pouvoir anéantir l'autre. Un « gêneur » donc ? Non, une conscience, celle que le nationalisme exacerbé, fruit de la démocratisation des sociétés européennes, n'oublions pas de le rappeler, a anesthésié entre 1914-1918. Avec le recul, Benoît XV apparaît comme celui qui a prononcé des mots justes. Sur le moment il a été critiqué parce qu'il l'a fait ; mais la postérité l'aurait jeté dans les « poubelles d'Histoire » s'il ne l'avait pas fait. Son choix a donc été le bon, en conformité avec la doctrine traditionnelle de l'Église catholique. Le surnom qui lui convient le mieux est donc bien celui de « pape de la paix », c'est ce que prouve ce volume — un peu éclectique cependant — qui offre une perspective transnationale sur un homme qui a dû se débattre dans la tempête et surtout sur l'écho qu'a rencontré sa parole de part et d'autre du Rhin, bien au-delà de l'Armistice.

Jean-Noël Grandhomme

GOERIG-HERGOTT (Frédérique), dir., *Otto Dix - le Retable d'Issenheim (catalogue d'exposition)*, Colmar-Paris, Musée Unterlinden-Éditions Hazan, 2016, 264 p.

L'ouvrage *Otto Dix - le Retable d'Issenheim* est le catalogue de la première grande exposition organisée par le Musée Unterlinden de Colmar depuis l'inauguration en janvier 2016 de son extension due aux architectes bâlois Herzog & de Meuron. Vingt ans après « Otto Dix et

les maîtres d'anciens » (1996), cette nouvelle exposition s'est donnée pour objectif de révéler l'importance qu'a eu le Retable d'Issenheim de Grünewald (1512-1519) dans le parcours du peintre allemand (1891-1969), de la période expressionniste des années 1920 jusqu'aux dernières années de sa carrière, encore relativement méconnues du grand public et peu étudiées par les historiens de l'art.

Les études sont dues à des spécialistes allemands et français : Christoph Bauer, Aude Driau, Gitta Ho, Erdmuthe Mouchet, Daniel Schlier et Birgit Schwarz, sous la direction de la conservatrice en chef Frédérique Goerig-Hergott. La reproduction du Retable, dans son ensemble et dans ses détails, facilite et éclaire la comparaison avec les œuvres de Dix publiées dans le catalogue qui suit.

Divisée en cinq sections chronologiques, l'exposition commence par évoquer la rencontre du jeune peintre avec le chef-d'œuvre de Grünewald. Présenté au Musée Unterlinden depuis 1853, le Retable est réintégré dans le patrimoine allemand depuis l'annexion de l'Alsace-Lorraine en 1871. Envoyé à Munich en 1917 pour être restauré, il est alors considéré comme « le bien spirituel et artistique le plus précieux du peuple allemand » et connaît un immense succès. Les très nombreuses publications parues à cette époque et la fréquentation d'amis artistes du mouvement expressionniste fascinés par Grünewald marquent profondément Otto Dix. L'influence du Retable est présente dès les premières œuvres religieuses du peintre et remarquée pour la première fois par la critique lors de l'exposition de *Tranchée* (1923), un tableau disparu dans lequel les souffrances des soldats sont représentées à la manière des personnages de Grünewald.

C'est qu'Otto Dix a été traumatisé par son expérience de soldat allemand de la Grande Guerre et en peint les atrocités avec une vérité crue. Son chef-d'œuvre le plus connu est le triptyque *La Guerre* (1929-1932), non présenté à l'exposition de Colmar en raison de sa fragilité. Réalisé pendant l'entre-deux-guerres, il représente 24 heures de la vie d'un soldat et contient de nombreuses références à la Crucifixion de Grünewald : les corps en décomposition et criblés de balles des soldats renvoient à celui du Christ sur la croix, le doigt pointé du cadavre suspendu est celui de saint Jean-Baptiste, etc.

Après la prise du pouvoir par les nazis en 1933, Dix est destitué de ses fonctions de professeur à l'Académie des beaux-arts de Dresde. Classé comme « artiste dégénéré », 260 de ses œuvres sont saisies, retirées des collections publiques et certaines détruites. Ne souhaitant pas quitter l'Allemagne – l'art étant pour lui une expression « nationale » – le peintre connaît une longue période d'exil intérieur qui renforce son sentiment d'identification à saint Antoine anachorète, figure importante du Retable d'Issenheim.

534

Incorporé dans le *Volkssturm*, Dix est fait prisonnier de guerre et interné au camp de Colmar-Logelbach où il fait l'expérience de l'enfermement et de la faim. Il rencontre le peintre d'art religieux Robert Gall (1904-1974), avec qui il se lie d'amitié, et trouve (enfin ?) l'occasion de voir le Retable à deux reprises. Il peint alors de nombreuses œuvres dans lesquelles figurent les paysages des Vosges voisines et des environs, notamment la silhouette de l'église blanche de Logelbach (triptyque de *La Madone aux barbelés*, 1945).

Après sa libération en février 1946, Otto Dix retourne en Allemagne où il continue à peindre des représentations de prisonniers de guerre et des scènes religieuses qui cherchent à concilier le développement de formes adaptées à l'époque avec les références au modèle ancien du Retable d'Issenheim.

Nicolas Lefort

KAUFFMANN (Claude) et GAUCHET (Grégoire), *Histoire des sports d'hiver et du ski en Alsace*, Pontarlier, Éditions du Belvédère, 2016, 175 p.

Le titre de cet ouvrage illustré en grand format peut paraître un peu contradictoire : le ski ne serait-il donc pas pour les sports d'hiver ce qu'est le « roi football » pour les sports d'été ? Sans doute la séparation entre sports d'hiver et ski a été choisie pour mieux souligner la place prépondérante que les auteurs accordent à l'analyse historique de cette discipline. L'histoire du ski n'est cependant pas traitée avec plus de profondeur que celle de la randonnée, du patinage sur glace ou de la luge et l'ouvrage n'ambitionne pas une présentation synthétique et cohérente de l'histoire des sports d'hiver dans notre région. En revanche,